

l'analyse et deux seulement furent reconnus falsifiés.

* **

Le fer-blanc est généralement employé pour la fabrication des boîtes et récipients divers. Or, on peut considérer qu'il y a environ 75 p. c. de ce fer-blanc qui retourne à l'état de déchets sans profit et sans usage dans l'industrie.

Quoiqu'il existe divers procédés d'extraction de l'étain de ces déchets, dont le plus avantageux jusqu'à présent nous paraît être celui qui consiste à dissoudre l'étain dans une lessive de soude caustique pour en obtenir du stannate de soude, M. Wirtz-Preto n'en a pas moins recherché un procédé qu'il déclare économique, pour séparer de ces déchets l'étain métallique du fer sur lequel il adhère.

Ce procédé qui est le suivant, consiste à traiter les déchets de fer-blanc et autres résidus ou rognures renfermant de l'étain par de l'acide chlorhydrique à 22° B, de façon à obtenir une dissolution de protochlorure d'étain soluble renfermant un excès d'acide. Dans cette dissolution, on introduit du zinc métallique, lequel se trouve être attaqué par l'excès d'acide et forme alors du chlorure de zinc avec un dégagement d'hydrogène qui réagit en même temps sur le protochlorure d'étain et donne naissance à un précipité dont la couleur varie du gris au blanc d'argent. Ce précipité surnage sur le liquide et possède une consistance suffisante pour pouvoir être aisément recueilli au moyen d'une écuelle émaillée et que l'on presse ensuite avec facilité pour être mis en forme soit blocs, briques ou pains. L'étain métallique est alors séparé de ces blocs en portant ces derniers dans un four à réverbère et en moulant par pression le métal fendu, dans une telle forme que l'on désire.

Aucune des opérations de ce procédé n'exige d'appareils spéciaux, aussi peut-on employer tous les appareils connus qui conduisent au but désiré. Quant au zinc métallique à introduire dans la dissolution renfermant un excès d'acide, la quantité à employer est d'environ 7 p. c. du poids des déchets de fer-blanc qui sont en traitement. La température exigée dans le four à réverbère pour amener la séparation de l'étain par fusion, peut monter de 250 à 300° C.

* **

Le vapeur *Teutonic* de la White Star Line est arrivé à New-York ayant eu à essuyer, au large du banc

de Terret-Neuve, une terrible lame de fond si violente, étant donné que la mer et le vent étaient calmes, que les officiers l'attribuent à une éruption volcanique sous-marine.

Le navire s'est trouvé tout à coup en présence d'une vague gigantesque qui s'abattit comme une cascade sur le pont en pénétrant dans les écoutilles et l'entrepont. Il sembla un moment que la mer s'entr'ouvrait pour engloutir le bâtiment et et une vive panique s'empara des passagers. Un d'eux, qui se trouvait sur le pont, fut précipité contre le bastinage et eut la mâchoire brisée. Un autre a eu la jambe cassée et il a fallu l'amputer. Nombre de matelots ont été renversés et contusionnés. Des rampes de fer et des tuyaux ont été tordus ou brisés.

* **

Le War Office vient de faire connaître que les nouveaux crédits qu'il allait demander au Parlement de voter pour la guerre du Transvaal s'élevaient à 56,070,000 livres sterling.

Cette somme respectable est destinée à faire face aux frais de la campagne sud-africaine depuis le 31 mars 1901 jusqu'au 31 mars 1902. Elle est basée sur la présomption que, pendant les quatre premiers mois du nouvel exercice financier c'est-à-dire du 31 mars 1901 au 31 juillet 1901, l'armée anglaise devra être maintenue sur le pied des effectifs actuels (deux cent mille hommes, mais qu'à partir du 1er août, le corps d'occupation pourra être graduellement diminué.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler à cette occasion les crédits antérieurement votés par le Parlement, de façon à ce que nos lecteurs aient sous les yeux un tableau exact du coût de la guerre sud-africaine :

Année 1899-1900, crédits votés : 23,000,000 de livres sterling ;

Année 1900-1901, crédits votés : 61,286,700 livres sterling ;

Année 1901-1902, crédits demandés : 56,070,000 livres sterling.

Intérêt des divers emprunts jusqu'au 31 mars 1900 : 2,000,000 de livres sterling.

Total 142,356,700 livres sterling.

* **

L'*Ophir* à bord duquel voyagent le duc et la duchesse d'York et dont la visite nous est promise, est un magnifique paquebot transformé pour l'occasion en yacht royal, dans les docks de Southampton, par une armée de menuisiers, de tapissiers et de peintres, qui y ont travaillé jour et nuit.

Les cabines du pont supérieur

ont fait place à une magnifique suite d'appartements. Ici, un salon, la chambre à coucher, le cabinet de toilette et le cabinet de travail du duc d'York : tentures de soie verte brochée or, tapis de peluche blanche, meubles Liberty, dont un lit spacieux en cuivre, un bureau perfectionné en acajou, une toilette de marbre rose, une baignoire en argent, etc. Là, l'appartement de la duchesse : tentures de soie vieil or, meubles anglais, boudoir Louis XV. Un grand lit laqué blanc dans une sorte de niche drapée de dentelles occupe le fond de la chambre, qui est une merveille d'élégance et de raffinement. Les fenêtres s'ouvrent sur le pont ; ce sont de véritables fenêtres à persiennes, laissant pénétrer le soleil et l'air frais.

Un somptueux escalier descend dans les appartements " officiels " du navire. Voici la grande salle à manger occupant toute la largeur du navire à l'arrière. Avec ses moulures, ses caissons dorés, ses peintures murales, représentant les colonies anglaises, les armoiries royales s'étalant au-dessus de la porte principale, ses longues tables pouvant contenir trois cents couverts, on dirait une salle de fêtes d'un ministère. Plus loin, le salon de réception : tentures rouges à crêpines d'or, tapis de Smyrne, tables et fauteuils dorés. Voici le fumoir en cuir de Cordoue, d'une exquise et sobre élégance.

Tout le navire est ainsi apprêté.

* **

Une montagne qui glisse : On mande de Neuchâtel qu'un terrible danger menace le val de Travers. On a remarqué depuis plusieurs jours, à Noiraigue, qu'un pan de la montagne se fendillait. On constate maintenant que les grottes voisines se sont effondrées en partie, et l'on perçoit même, par intervalles, des bruits formidables.

Des ingénieurs géologues, appelés en toute hâte, ont déclaré que la montagne entière est en mouvement et que, dès le dégel, un million de mètres cubes de terre et de rochers seront précipités dans la vallée.

La route, le chemin de fer et plusieurs villages seront ensevelis sous cette formidable avalanche ; la rivière Avreuse sera détournée de son cours.

Ce qu'il y a de terrible, c'est qu'aucune force humaine ne saurait prévenir cette catastrophe.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. J. A. Robitaille, épiciier en gros de la rue St Paul, qui a été retenu à sa résidence pendant trois semaines par une attaque de grippe, est complètement rétabli.